

nouvelle réincarnation; car je ne puis encore comprendre comment j'ai pu être sauvé.

qu'un jour l'évêque de Durham lui demandant quand il achèverait l'un de ses ouvrages les plus importants, il répondit avec simplicité et gaieté : « Monseigneur, je m'y remettrai avec zèle quand la saison de la pêche sera passée, » comme si la pêche était pour lui une affaire sérieuse. Mais je ne veux citer qu'avec réserve nos contemporains; autrement je vous déroulerais une longue liste des plus grands noms de l'Angleterre, noms illustres, en ces derniers temps, dans la science, les lettres, les arts ou la guerre, et qui sont les ornements de la confraternité des pêcheurs, pour me servir d'une expression empruntée à la franc-maçonnerie de nos pères.

Physicus. — Je comprends sans beaucoup de peine que les guerriers et même les hommes d'état, ces pêcheurs d'hommes qui trouvent tant de plaisir (comme je l'ai vu souvent) à tirer des coups de fusil et à tuer des animaux, puissent aimer aussi à s'armer de l'hameçon; mais j'avoue que je cherche en vain ce qui peut attacher à ce genre de distraction des philosophes et des poètes.

Halieus démontre sans peine que le plaisir de la pêche, comme celui de la chasse, dérive de nos instincts. A l'état sauvage, l'homme, pressé par la faim, fait la guerre aux animaux, dans les plaines, dans les forêts, sous les eaux; il tue les poissons comme les bêtes fauves, avec la massue, l'épieu et le javelot; il lutte avec eux corps à corps. Il y a loin de cette poursuite brutale aux stratagèmes modernes, loin de ces armes grossières aux filets et au mécanisme de certaines lignes dont se sert le pêcheur expérimenté. L'habileté du véritable pêcheur à la ligne suppose la patience, la vigilance, le calme, et aussi la sagacité, l'esprit d'ob-

Ce malheur ne fut pas sans compensation, attendu que, par la plus extraordinaire des coïnci-

servation; l'étude des habitudes diverses d'une classe d'animaux, très-nombreuse et très-variée, et d'autres animaux destinés à être leur proie; la connaissance des signes et présages que l'on tire de l'atmosphère, de la couleur des eaux ou de la configuration des rivages. Les curiosités de l'intelligence trouvent ainsi incessamment de nouveaux éléments dans cet exercice si futile en apparence, et le champ de la recherche et de l'expérience peut s'y étendre de plus en plus, selon la valeur personnelle du pêcheur et son aptitude à saisir les rapports entre les faits nouveaux qui se révèlent à chaque instant. Ajoutez que beaucoup de pêcheurs, encore qu'ils ne s'en rendent point toujours bien compte, sont surtout attirés par les spectacles charmants et variés de la nature au milieu desquels les conduit leur innocente passion.

« Quel plaisir, s'écrie Halieus, lorsque le printemps commence à succéder aux tristes et sombres journées de l'hiver, lorsque le soleil dissipant les brouillards échauffe la terre et les eaux, d'errer le long d'un clair ruisseau, de voir les feuilles naissantes entr'ouvrir les boutons empourprés, de respirer les senteurs du rivage que parfument les violettes et les douceurs mystérieuses des primevères et des marguerites! Qu'il est agréable de fouler le vert gazon sous l'ombre des arbres dont les feuilles s'égayent au bourdonnement de l'abeille, de suivre du regard les mouches légères effleurant la surface de l'eau et brillant comme des pierrieres vivantes sous les rayons du soleil, tandis que la truite argentée les épie de sa demeure transparente! Que l'on aime à entendre le gazouillement des oiseaux aquatiques qui, inquiets à votre approche, se hâtent de chercher

dences, il réalisa mes pressentiments et me remit entre les mains de l'Inconnu.

un refuge sous les fleurs et sous les feuilles du lis d'eau ! Que de charme encore à observer comment toutes ces scènes se changent contre d'autres plus brillantes et plus splendides à mesure que la saison avance, jusqu'à ces beaux jours où l'hirondelle vient disputer à la truite l'étingelante mouche de mai, jusqu'à ces heures sereines et embaumées du soir où le rossignol, qui veille avec amour sur sa couvée, anime de ses chants mélodieux, de ses vives et ardentes cadences, des bosquets de roses et de chèvrefeuille ! »

C'est ainsi que, leur laissant entrevoir tour à tour les plaisirs de la pêche avec les études de la science et avec la poésie de la nature, le principal personnage de *Salmonia*, parvient à intéresser et à séduire Poiètès, Physicus et Ornither. Il leur assigne un rendez-vous.

La seconde journée se passe à Denham, au bord du Colne, par une belle matinée du mois de mai, près d'une jolie maison de campagne où les quatre amis trouvent une aimable hospitalité et tous les instruments nécessaires pour pêcher la truite. Poiètès est en extase devant la verdure des prés, le cours capricieux de la rivière, la beauté de ses eaux, tantôt rapides et écumantes, tantôt paresseuses et limpides, devant l'élégance et la grâce des groupes de peupliers et de saules qui décorent une île voisine. Halieus apprend à Physicus comment on imite, avec des plumes et de la soie, la mouche des aunes qui étant à cette époque la plus nombreuse est aussi celle qui tente le plus l'avidité du poisson. Le pêcheur n'a en effet rien de mieux à faire que de se conformer aux leçons de la nature et d'offrir aux habitants des eaux ce qu'elle leur

Un jour qu'Eubathès, qui était très-amateur de la pêche, s'amusait à pêcher dans le fleuve,

donne elle-même suivant les saisons. Les mouches artificielles sont jetées à la surface des eaux, et de belles truites, qui, depuis le dernier été, ont vécu sans défiance et sans péril, ne tardent point à se laisser prendre. Chaque succès comme chaque revers est, pour Halieus, une occasion d'enseigner à ses amis quelque particularité sur les habitudes des poissons, sur leur organisation, sur les ruses qu'il faut employer suivant leur espèce, leur taille, leur allure, et sur les endroits où il convient le mieux de se placer ; en un mot, il leur fait à la fois un cours de science théorique et pratique. Le soir, il leur donne d'autres leçons sur les différentes mouches que chaque mois voit naître, et sur les variétés de truites que l'on rencontre dans les différents cours d'eau ; car c'est surtout la pêche à la truite qu'il aime. Toutes ses digressions, entremêlées des incidents naturels de la pêche et d'anecdotes amusantes, témoignent d'un esprit très-savant, rappellent ou révèlent un grand nombre de notions relatives à l'atmosphère, à l'utilité des pluies, du vent, du mouvement des eaux, des plantes aquatiques. Les exclamations enthousiastes du poète sont habilement entremêlées au dialogue, de manière à en écarter toute apparence d'aridité ou de pédantisme.

A la troisième journée, Denham est encore le lieu de la scène. Elle commence par un désappointement amusant de Poiètès, Ornither et Physicus, qui ne prennent rien, tandis qu'Halieus, en peu d'instant, enlève devant eux, et tour à tour, avec leurs propres lignes, plusieurs truites. Il leur montre qu'ils se sont placés de manière que leur ombre et celle de leur canne, se projetant sur l'eau,

au-dessus de la chute, des poissons connus sous le nom d'ombres; j'étais allé me distraire à ma

effrayent les poissons. Plusieurs se rappellent, à ce sujet, l'anecdote du pari de Charles-James Fox avec le prince de Galles. Halieus raconte une autre anecdote relative à la fabrication du carmin qui ne réussit, à ce qu'il paraît, que sous l'influence d'un beau soleil. Poitiers chante un hymne en l'honneur de l'hirondelle qui rase l'eau et fait la chasse aux mouches de mai.

A la quatrième journée, les amis arrivent devant le Loch-Marée, à l'ouest de Rosshire, en Écosse. On est au milieu de juillet. Le paysage est sévère : d'un côté, une haute montagne est couronnée de bois et de nuages ; de l'autre, on entrevoit dans le brouillard quelques îles à distance. Les quatre pêcheurs entrent dans une barque. A mesure qu'ils avancent, la scène grandit avec les montagnes. Halieus trouve que le vent a fait élever la surface de l'eau. C'est une circonstance peu favorable ; il en est autrement lorsque c'est la pluie qui gonfle la rivière, parce qu'alors les poissons, avertis par leur instinct, sont dans l'attente de la nourriture fraîche que ne manquent point d'apporter les courants. Ici l'instinct est plus habile que la raison ; si les poissons raisonnaient, ils croiraient à la bienvenue de toute augmentation considérable de l'eau, quelle qu'en fût la cause, le vent ou la pluie. Ce jour-là, le ciel est gris : aussi fait-on usage de mouches artificielles plus grosses et plus brillantes ; mais on a peu de succès, tout l'art d'Halieus échoue. Bientôt on a l'explication de la mésaventure : on a beaucoup pêché depuis quelques jours en cet endroit. Halieus ne se décourage point ; il emploie des mouches que, très-probablement, on n'a pas songé à donner pour appât aux poissons, et dont par

fantaisie. J'avais pris un des bateaux dont on se sert pour descendre le canal taillé dans le rocher,

conséquent ils ne sont pas rassasiés. Cette fois, il prend quelques saumons. Halieus, à propos de la difficulté de noyer les poissons pour les tirer plus facilement hors de l'eau, raisonne sur ce que la mort peut causer de souffrance aux animaux, en toute hypothèse moins sensibles que nous, parce qu'ils sont exempts des angoisses morales. Par occasion, il cite quelques exemples d'hommes qui sont morts, non-seulement sans aucune douleur, mais même agréablement. Sir Charles Blayden, dînant un jour avec ses amis, Berthollet et Gay-Lussac, s'éteignit en savourant une tasse de café et sans en laisser tomber une seule goutte. Le docteur Cullen, au moment d'expirer, murmura distinctement ces mots : « Je voudrais qu'il me fût possible d'écrire ou de parler, afin d'exprimer combien c'est une chose agréable de mourir. » La philosophie reprend le dessus sur la pêche.

Dans la cinquième journée, Halieus donne des renseignements curieux sur les rivières de l'Europe : il les connaît presque toutes et en parle aussi pertinemment qu'un chasseur parlerait des bois qu'il est habitué de parcourir ; mais c'est surtout sur les cours d'eau de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Écosse, que l'auteur expose ses observations. Un passage de quelque étendue sur l'instinct des animaux aux divers degrés de la création est riche de faits et de fines études. Les amis, entraînés par le sujet, s'élèvent à ce propos jusqu'aux plus hautes considérations philosophiques.

Le dialogue du sixième jour traite particulièrement des hameçons, du sens particulier qui fait reconnaître aux poissons les différentes qualités de l'eau, du genre de nour-

à côté de la chute, et par lequel on transporte usuellement de l'Autriche supérieure au Danube du sel et du bois. Deux paysans avaient aidé mon domestique à attacher cette barque à un pieu par une corde, de manière à ce qu'elle pût descendre jusqu'au niveau de la rivière en bas. J'avais voulu me créer une distraction par ce moyen rapide de locomotion sur l'écluse descendante.

Pendant quelques minutes, le bateau glissa doucement, emporté avec le courant; et je jouis

riture que le saumon préfère, des présages du temps, tirés soit de la couleur de l'atmosphère, soit des mouvements des oiseaux, et, en général, de toutes sortes de pronostics.

Le septième jour, vers le commencement d'octobre, les amis se réunissent à Leint-Wardine, près de Ludlow, au bord d'une rivière où abonde le grayling (l'ombre). D'où vient ce poisson? Est-il vrai qu'il ait été introduit en Angleterre par les moines? Quelles sont les conditions pour qu'il vive et se multiplie? Ce sont les questions qu'Halius examine avec sa science et sa sagacité habituelles. Il a observé le grayling jusqu'en Carniole, et il le connaît tout aussi bien que le saumon. Il n'a pas moins d'expérience en ce qui concerne les anguilles et leurs migrations.

La huitième journée se passe à Downton, et il y est surtout question d'entomologie appliquée à la pêche.

L'auteur nous transporte, pour la neuvième et dernière scène de son livre, à la chute de la Traun, précisément où nous sommes en ce quatrième dialogue. Il y est accom-

de la beauté changeante de la scène, les regards fixés sur l'arc-en-ciel brillant qui se réfléchissait sur l'écume de la cascade, dont les légers tourbillons s'élevaient en colonnes de fumée au-dessus de ma tête. Tout à coup, mon attention fut attirée par un cri d'effroi de mon domestique, et en me retournant je vis que le poteau, auquel on avait attaché la corde, s'était brisé de telle sorte, que le bateau descendait la rivière au gré du courant et était porté dans la direction de la

pagné des mêmes amis. Un superbe saumon *hucho* fournit à Halius l'occasion d'un nouvel enseignement. Par transition, on en vient à parler des monstres marins fabuleux, du serpent de mer, du kraken, de la fille de mer ou sirène. Ce sont autant de digressions intéressantes, qui rappellent celles que nous avons pu remarquer dans cet ouvrage-ci, et qui gravitent autour du monde des eaux. Les poissons reviennent sur la scène. On y voit apparaître en dernier lieu différents types du char (le *salm-ling* des Allemands), espèce de saumon, de l'umbla ou ombre-chevalier, du lavaret, du silure, poissons susceptibles d'être introduits dans nos rivières. Enfin, on s'entretient des différentes causes qui influent sur la couleur des eaux, problème dont Davy s'est spécialement occupé. Le livre est clos par des considérations philosophiques qui rappellent celles des *Derniers jours d'un Philosophe*, et qui montrent que la sagacité du savant auteur pouvait s'exercer sur les sujets les plus divers avec un égal succès. C. F.

cataracte. Tout d'abord je ne m'inquiétai pas, car je voyais que l'on se procurait à la hâte de longs bâtons par lesquels il semblait facile d'arrêter ma barque avant son entrée dans la descente rapide de l'écluse, et je demandai simplement le bâton le plus long pour mon usage, afin de m'y cramponner.

Je m'étais cru jusque-là en parfaite sécurité, quand un coup de vent, venant subitement de la vallée, jeta le bateau hors du courant riverain et le lança sur le milieu du fleuve; je vis alors que j'allais être précipité par-dessus la cascade. Tout le monde se mit à l'eau; mais il y avait trop de profondeur pour qu'on pût atteindre ma barque... J'arrivais dans l'eau écumeuse, j'approchais de la chute terrible, mon sort était inévitable. J'avais toutefois gardé assez de présence d'esprit pour me demander quel moyen me donnerait la meilleure chance de vie sauve, ou de me jeter du bateau, ou d'y rester: je préfèrai le dernier.

De l'arc-en-ciel radieux, je portai mes regards vers le soleil resplendissant, comme pour dire un éternel adieu à cet astre glorieux, et j'élevai mon âme dans une aspiration pieuse vers la source divine de la lumière et de la vie... Mais tout à coup

je me sentis enlevé et renversé... La force violente de la chute me fit perdre connaissance immédiatement, et mes yeux se fermèrent dans le néant.

.
Combien de temps restai-je ainsi? je l'ignore. Mes premières impressions, après cet accident, furent la présence d'une lumière brillante autour de moi, et une courbature générale avec le bruissement de la cataracte dans mes oreilles. Il me sembla être éveillé d'un sommeil profond, et je m'efforçai, mais inutilement, de rappeler mes souvenirs; puis peu à peu je sentis que je me rendormais. De ce sommeil je fus réveillé par une voix que je croyais m'être connue en quelque sorte, et mes regards se fixèrent sur l'œil clair et la belle physionomie de mon *Inconnu*.

A peine eus-je la force d'articuler: « Suis-je dans un autre monde? — Nullement, me dit l'étranger, vous êtes certainement vivant dans celui-ci: vous vous êtes meurtri dans votre chute; mais bientôt tout ira bien; soyez calme et reposez-vous. Votre ami est ici, et vous n'aurez pas besoin d'autres secours que de ceux qu'il peut vous donner. » En parlant ainsi, il prit une de mes mains, et je reconnus le même serrement, fort et sympa-

thique, que j'avais ressenti à Pæstum, lorsqu'il m'avait dit : « Au revoir ! » Eubathès m'arriva aussitôt avec un air de joie et d'expansion que je ne lui avais jamais vu, me saisit l'autre main, et me dit en la serrant : « Il vous faut du repos encore pendant quelques heures. » Après un sommeil profond jusqu'au soir, je pus prendre un peu de rafraîchissements, et ne me trouvai pas beaucoup incommodé de mon accident, sauf quelques meurtrissures sur la partie inférieure du corps et un étourdissement.

Le lendemain, je pus retourner à Gmünden, où j'appris de l'Inconnu tous les détails sur la manière presque miraculeuse par laquelle ma vie avait été sauvée en cette circonstance. Il me raconta qu'il se plaisait à combiner les études de l'histoire naturelle avec les plaisirs champêtres. Le jour de mon accident, il pêchait, au-dessous de la chute de la Traun, une espèce de grand saumon du Danube qui, heureusement pour moi, ne peut être pris qu'à l'aide de forts appareils. Il avait vu, à sa grande surprise, le bateau et mon pauvre corps précipités par-dessus la cataracte, et il avait été assez heureux pour pouvoir engager ses crochets dans mes vêtements, lorsque je n'étais encore que depuis une minute à peine englouti

sous l'onde. Avec l'aide de son domestique, qui était muni d'un des grands crocs nécessaires pour mettre à terre les poissons lourds, j'avais pu être attiré au rivage; puis on m'avait transporté dans un lit chaud, où les soins n'avaient pas tardé à me ramener à la connaissance. Je voulus raisonner avec Eubathès et le savant étranger sur l'état d'anéantissement et de mort transitoire que je subis pendant ma submersion; mais ils me prièrent de remettre mes discussions à un autre jour, quand ma santé, toujours faible, serait rétablie.

J'acquiesçai d'autant plus facilement à leur demande, que l'Inconnu nous fit part de son intention de rester notre compagnon pendant quelques jours, et que les régions qu'il devait parcourir pour ses recherches se trouvaient justement dans le pays même que nous nous étions proposé pour notre tour d'été. Quelques semaines se passèrent avant que mes forces me permissent de continuer notre voyage; car je n'étais pas d'une constitution à résister aux épreuves d'une secousse semblable. En considérant mon état de faiblesse à l'époque de mon immersion, je regardai mon rétablissement comme providentiel, en même temps que la nouvelle présence de l'Inconnu me paraissait

le lier plus intimement que jamais avec ma vie et ma destinée.

Au milieu du mois d'août, nous continuâmes notre voyage. Les beaux et pittoresques lacs de Hallstadt, d'Aussee et de Toplitz, où se rassemblent des neiges fondues des plus hautes montagnes de la Styrie, pour enrichir les sources de la Traun, reçurent nos premières visites. Ensuite nous passâmes dans cette partie élevée du Tyrol qui forme la crête de la Pusterthal, et où la même chaîne de glaciers envoie des eaux à l'Adige et à la Drave, à la mer Noire et à l'Adriatique. Nous restâmes plusieurs jours dans ces deux vallons magnifiques où se trouvent les sources de la Save. C'est là, aux sein de paysages ravissants, que se lève ce fleuve grand et majestueux, bondissant de ses réservoirs souterrains dans les montagnes neigeuses de Terglouet de Manhardt, et tombant en cascades imposantes, au-dessus des falaises et des versants boisés, dans les lacs bleus et transparents de Wochain et de Wurzen, d'où il continue sa course entre des prairies verdoyantes et fleuries, véritables jardins de la nature.

Nous descendîmes bientôt sur Adelsberg¹ aux

1. Adelsberg, village de Carniole, est connu par sa magnifique grotte à stalactites de plus de deux kilomètres

cavernes souterraines. Le sous-sol de cette partie de l'Illyrie est entièrement calcaire, et tout miné de cavernes souterraines, de sorte que, dans chaque versant, on voit des cavités en entonnoirs

de longueur, terminée par un lac et composée de trois cavernes superposées. La Carniole est à l'Autriche depuis le quatorzième siècle, si l'on en excepte les six années 1809-1814, pendant lesquelles elle fut incorporée à l'Empire français. Elle est située entre la Carinthie et la Styrie au nord, la Croatie à l'est, le Littoral au sud et à l'ouest. Elle est traversée par les Alpes Carniques et arrosée par la Save.

Ces terrains calcaires offrent la particularité remarquable d'être traversés de lacs souterrains et de cavernes.

L'eau circule facilement à toutes les profondeurs, dans la masse du calcaire crayeux.

Il y a, dans les terrains stratifiés, de grands vides, de grandes cavernes. Quand on a été témoin des artifices compliqués que les hommes sont obligés de mettre en œuvre pour exécuter, même sous de petites dimensions, des arceaux et des voûtes capables de résister à de très-fortes charges, il semble difficile de supposer que les entrailles de la terre puissent renfermer de grandes voûtes naturelles; on en a cependant observé de fort curieuses en un grand nombre de points différents.

Mentionnons par exemple le fameux rocher de Targhat, en Norvège, qui est percé d'outre en outre d'une ouverture rectiligne de 49 mètres de haut sur un kilomètre de long. Que sont les voûtes construites de main d'homme à côté de celle-là?

La caverne de Juacharo, située dans la vallée de Ca-